

DE L'ESPACE À LA PLURALITÉ DES MONDES  
AVEC LACAN, FREUD ET...DELEUZE

Guy Dana

Une des caractéristiques de la psyché, insuffisamment exploitée dans ses conséquences analytiques, c'est l'extension. C'est ce dont je vais vous parler à partir de l'articulation d'une série de structures institutionnelles.

**I** Ce que je voudrais dire pour commencer, c'est que je n'ai jamais cessé depuis que j'ai eu la charge du service que je dirige de penser à une méthode supportable pour les patients qui sont les nôtres à la fois avec et au delà de la règle fondamentale à la fois avec et au delà du setting analytique classique.

J'aborde des questions qui sont liées à la thérapeutique des psychoses lorsque la psychanalyse oriente notre pratique et lorsque la question de la méthode est au premier plan; en quoi consiste de se dire psychanalyste dans le monde de la psychiatrie (surtout dans la position de médecin chef qui est la mienne et dans le contexte politique de la psychiatrie aujourd'hui); or, nous vivons des temps de grande mutation et il nous faudrait à la fois anticiper et à la fois résister; je dis résister à la façon dont Deleuze parle de la résistance, c'est-à-dire créer des concepts ) en quoi consiste l'engagement d'un service du côté de la psychanalyse et y a-t-il un modèle à privilégier ?

Je voudrais d'abord faire valoir 3 ou 4 grands principes analytiques:

1 D'une part je suis radicalement opposé à cliver entre les lieux, je suis radicalement opposé à ce que la psychanalyse, dans le contexte institutionnel qui est le nôtre soit conçue comme spécialité, affaire de spécialiste, de savoir ou encore trop prompte à donner du sens, de l'interprétation, toutes choses calamiteuses avec les psychoses; il faut que l'ensemble des lieux soit concerné et pas seulement une unité clinique ou un hôpital de jour même si le travail effectué est excellent; **toute la difficulté qui a été la mienne aura été de lier la constellation institutionnelle de telle sorte à favoriser l'élaboration.** C'est pourquoi c'est l'ensemble des acteurs d'un service, dans une conjugaison qui reste à détailler, qui sont concernés par le transfert avec Un; ce n'est jamais acquis d'emblée avec nos patients psychotiques et ce transfert, il faut le construire.

2 L'écoute d'un patient dès lors qu'il s'agit d'une écoute du sujet et non d'une écoute à travers un référentiel, que celui-ci soit du DSM ou tout autre référentiel, cette écoute soigne; oui mais qu'est-ce qu'elle soigne?

Elle fait advenir du sujet, elle le cherche et on pourrait dire qu'elle l'invoque Et c'est là qu'un analyste se doit d'être présent, d'accuser réception car la plus grande solitude serait de rester seul avec son dire; encore plus grave que de laisser quelqu'un dans la détresse d'un abandon ou d'un manque de mots.

La pire des détresses n'est-elle pas la détresse du sujet?

En effet, ne pas entendre lorsqu'un patient vous livre une parole qui le concerne vraiment, va susciter une détresse particulière et doit être considéré comme un meurtre d'âme.

Et pour ajouter à mon propos une annotation de Barbara Cassin<sup>1</sup> très proche en ce sens de Lacan: *les analystes comme les sophistes ne sont pas des devins car le problème n'est pas de se caler sur les signes pour en extraire un savoir mais ce sont des devins ajoute Barbara Cassin si l'on comprend que les devins comme les thérapeutes font jouer la force du dire pour induire un nouvel état et une nouvelle perception du monde, lisibles dans la clarté de l'après-coup.*

---

<sup>1</sup> Barbara Cassin : Lacan et les sophistes

3 Ce qu'il y aurait à soigner, troisième préalable, c'est, si possible d'être attentif à ce que chacun dit; les mots ont une portée incalculable et ce d'autant plus que le transfert est à l'oeuvre.

Jacques Schotte qui avait reçu Lacan à Louvain insistait aussi sur des choses analogues en disant qu'il fallait *soigner les réponses!*

Or au cours de cette conférence, Lacan avait souligné qu'avec les psychoses nous étions en somme *hors discours*, ce qui pose en filigrane la question du sujet, délicate, avec les psychoses

Et bien, je n'ai cessé de réfléchir et d'essayer de construire un dispositif qui tiennne compte de ce hors discours et de faire en sorte que le sujet psychotique réintègre si possible le/un discours!

**II** Ce dispositif intimement lié au langage que nous pouvons appeler cadre, se caractérise par le fait qu'il y a une pluralité de lieux et donc une insistance mise sur nombre de facteurs qui sont subséquents à la pluralité. Face aux difficultés d'élaborer qu'éprouvent des patients psychotiques, je me suis rendu compte de l'intérêt qu'il y avait à théoriser sur la grammaire ainsi construite, sur l'espace/temps, sur l'après-coup, sur les différentes langues institutionnelles et sur la structure d'horizon que je vais commenter dans un instant.

Alors quoi?

A Les lieux ont leur grammaire et une syntaxe analogue à un langage; ils sont porteurs de points de capitons mais surtout ils

constituent une matrice langagière à travers laquelle à la faveur de parcours aléatoires les patients s'informent; ils s'informent à leur insu mais les effets n'en sont pas moins réels car ces effets sont en echo aux troubles du langage qu'ils éprouvent: la matrice langagière va inspirer l'opposition distinctive entre les signifiants et tente d'arracher aux soubassements du langage une régulation qui, en définitive puisse inspirer le lien social, aider à construire une adresse. A partir d'une latéralité des structures institutionnelles entre elles se retrouve l'époque du Nebenmensch, du secourable que l'infans avait connu avant qu'il n'accède au langage par le cri (Monique Schneider) mais, j'insiste sur ce point, ces structures dans leur agencement veulent aussi répondre à l'armature défaillante du langage, à l'intrusion des soubassements du langage en offrant elles-mêmes une armature dès lors qu'il y a parcours.

En fin de compte dit Lacan<sup>2</sup>: **il n'y a que ça, le lien social. Je le désigne du terme de discours parce qu'il n'y a pas moyen de le designer dès qu'on s'est aperçu que le lien social ne s'instaure que de s'ancrer dans la façon dont le langage se situe et s'imprime.**

B Un cadre en somme mais un cadre où les effets de perspective sont fondamentaux; non seulement les lieux inaugurent chacun une perspective partielle mais alors qu'au XIX siècle Bentham

---

<sup>2</sup> Conférence à Louvain, 13/10/1972

faisait l'éloge de son panopticon, tout voir, et déjà tout contrôler la pluralité de lieux est non seulement une méthode que je crois spécifiquement adaptée aux psychoses mais elle est plus spécifiquement analytique compte tenu du pas-tout qui la caractérise; de plus, elle favorise Bewältigung, l'élaboration, l'après-coup et une pratique de l'objet si difficile avec les psychoses, l'objet étant le lieu lui-même, un après l'autre.

C Un changement de paradigme car c'est sortir du binaire dehors/dedans et c'est basculer dans une conception de la maladie et de la guérison qui n'est plus cette dernière sous le diktat des seuls psychotropes Dès lors que nous sortions en 1995 avec l'ouverture de la Maison Thérapeutique du binaire dehors/dedans, un grand pas avait été fait car au delà de la situation institutionnelle s'ouvrait une perlaboration possible avec les lieux et *entre* les lieux, une perlaboration qui concerne des états cliniques qui évoluent et qui sont ainsi découplés du binaire, découplés du partage sans nuances guérison/maladie mais déjà arrimés à des perspectives partielles et, à partir de l'espace temps, l'expérience de l'après-coup a pu faire naître ce que je propose d'appeler, un savoir de l'intervalle.

Je vais maintenant développer 3 dimensions qui ouvrent la voie à de l'analytique

1/ La dématérialisation de la langue institutionnelle traversée, les effets de traduction après-coup, le risque de l'hétérogène.

2/ La structure d'horizon appliquée, à l'instar de la poésie, dans le système ouvert visant les interdits de pensée que compose notre série de lieux.

3/ L'indispensable réglage sur le littoral de la jouissance à partir des soubassements du langage.

.....

Avant de poursuivre

Considérons les deux grandes voies en France qui règlent l'organisation générale de la psychiatrie entre les CHU et la psychiatrie dite du cadre celle des anciens asiles voie à laquelle je me rattache; simplement pour dire que les services de CHU<sup>3</sup> sont peu ou prou dans la filiation de la science, fut-elle la science médicale alors que les services issus des anciens asiles ont cette particularité lorsqu'on remonte l'histoire d'être dans la proximité et en même temps à l'écart, dans une certaine distanciation, on peut dire d'exclusion avec la société qui l'a voulu ainsi

Autrement dit l'autre au sens du prochain, au sens du social reste une donnée importante même si la médecine va vouloir s'imposer au fil des années.

Mais ce rappel me permet de dire qu'il n'y a évidemment pas de modèle ni exhaustif ni assigné pour la pratique de la psychanalyse dans le monde de la psychiatrie; certains disent: à lui ou elle, le ou

---

<sup>3</sup> Centre hospitalo-universitaire

la psychanalyste de creuser leur place; ce n'est pas faux mais une des différences qui pour moi aura été décisive, c'est que je n'ai pas traité la psychanalyse comme spécialité car, je le répète je ne voulais aucunement la cliver de l'ensemble institutionnel.

J'ai donc essayé précisément de traiter l'ensemble institutionnel d'une certaine façon de telle sorte que de l'analytique soit en travail globalement et constamment.

Je dis l'analytique mais pas nécessairement la présence exclusive des analystes; il y en a comme il y a des praticiens qui ne s'avancent pas avec cette nomination mais tous et chacun sont plongés dans ce qui pourrait s'appeler une logologie (terme venant de Novalis) institutionnelle, ce que je vais vous commenter:

Ce choix de la pluralité et d'une conception globale est un acte; ceci engage une éthique et une politique et, *avant d'avancer sur les vertus de la pluralité et les choix fondamentaux qui furent les miens je reviens à ma position particulière de médecin chef, comment cette place m'a conduit à sans cesse à réfléchir au narcissisme du pouvoir en essayant de le distinguer de mon désir de psychanalyste*

*Lorsque dans mon livre j'ai pu comparer l'organisation du service à la ville d'Alexandrie où je suis né, c'est une parenté teintée d'imaginaire et que je rangerais aujourd'hui du côté du narcissisme*

### **III Langages, soubassements et séparable**

Quelles visées?



1 Faire supporter le séparable

2 Considérer les soubassements du langage et la question délicate de la jouissance qui dans le monde des psychoses ne manque pas pour rechercher une langue de l'adresse.

Je suis parti du séparable; je ne pouvais sans doute pas dire avec les mêmes termes qu'aujourd'hui ma détermination à construire une pluralité de lieux; je le portais en moi; en ce sens le séparable pourrait être l'autre nom de la pluralité.

Je l'argumentais à l'époque en insistant sur la nécessaire dispersion du centre!

Pourquoi? Compte tenu de l'effet de masse de l'hôpital psychiatrique et de même de l'effet non moins pesant de l'hôpital général de Longjumeau, je cherchais, à l'inverse une certaine équivalence entre les lieux.

Je parlais aussi de tiercité et de l'effet sujet que chaque structure institutionnelle permettait de faire advenir dans des parcours aléatoire.

Petite parenthèse pour dire qu'il est faux de dire qu'il n'y a pas de sujet avec les psychoses; je dirais plutôt que le sujet ne tient pas ou qu'il se délègue mal à partir des signifiants.

Mais déjà l'argument fondamental du langage pointait son nez

D'une part la série de lieux augmentait: L'hôpital général puis et surtout le centre de crise en 2009, les placements familiaux

séquentiels constituaient un ensemble langagier où les lieux institutionnels sont autant de signifiants, où l'articulation et l'espace entre les lieux s'intégraient à la réflexion car ils contenaient au même titre que langage, le séparable

Je ne renie rien des premiers concepts car pour suivre sur ce terrain Gilles Deleuze, si le philosophe est un créateur de concepts, le psychanalyste doit essayer de l'être aussi!

Je dirais même qu'il a pour tâche d'être un créateur de concepts.

\_ Or, je l'ai souvent dit l'analyse est une expérience à la fois du transfert et du langage, c'est un point fondamental et je ne lis pas ou peu dans les travaux de mes collègues cette traversée du langage qui fait naître un savoir au demeurant fort problématique avec les psychoses puisqu'avec les psychoses nous sommes concernés par une armature qui ne tient pas, nous sommes concernés par les soubassements du langage, par une jouissance intrusive.

Autrement dit, le séparable ne tient pas parce que l'armature fondatrice du langage ne tient pas.

De plus l'orientation elle-même à l'intérieur du langage, c'est-à-dire, le nom du père ou encore ce directionnel du phallus ne tiennent pas plus.

Comment donc traiter les troubles du langage qui ne manquent jamais avec les psychoses?

N'a t-on pas ici une voie possible, spécifiquement analytique pour répondre à cette jouissance intrusive pour essayer de la transformer pour ainsi dire en une langue de l'adresse.

Et puis il y a les grandes inhibitions, l'apragmatisme, le négativisme, l'impossibilité de décider où l'emblème serait le *je préférerais ne pas* où nous reconnaissons le Bartleby de Melville mais aussi le Mr Chance de Kosinski à qui on prête savoir et savoir y faire à proportion de son silence et de sa perplexité!

Si bien qu'avec les psychoses on ne peut pas adopter ou alors difficilement l'assertion de Lacan dans les variantes de la cure type selon laquelle *l'analyste peut bien répondre au sujet de la place où il veut, mais il ne veut rien qui détermine cette place*; avec les psychoses il nous arrive d'être vraiment embarrassés avec des patients qui sont dans une indetermination radicale et où il faut orienter les choses; et cela suppose que de nombreux collègues qui n'interviennent pas de la même place participent (psychologues, infirmiers, aides soignants, assistantes sociales, stagiaires dans toutes les disciplines etc.). Cette singularité évoque un vrai travail de civilisation.

#### **IV La logologie, la traduction et la pluralité des mondes**

J'ai essayé quelque chose; j'ai voulu un système où l'implicite l'emporte sur les interprétations où l'expérience de ce qui se rencontre aura un potentiel de déplacement qui surmonte les visées didactiques, la pente vers une psychologisation voire même une visée de psychothérapie; oui mais pour que l'implicite fonctionne, il faut sans doute et malgré tout vouloir quelque chose pour le patient qui n'attend qu'une chose hélas, c'est que vous décidiez pour lui!

C'est ici que l'ensemble institutionnel dans sa solidarité, dans sa discontinuité, dans sa parenté avec le langage le plus commun va aider au transfert avec Un, va aider dans ce travail vers l'adresse car il constitue en premier lieu une série de points de capiton pour contrer, contenir ce que Freud nomme l'Urbei, *la bouillie originare*. Cet ensemble institutionnel constitue une matrice qui a force d'être parcourue j'allais dire en long en large et en travers, met en évidence l'enjeu du séparable, sa tension, le réveil de l'écart entre les signifiants, la trace de l'opposition distinctive entre les signifiants et cette trace saussurienne va agir dans le sens d'un discours que nous souhaitons un peu plus articulé!

De plus il s'agit de recommencer, ici, là, encore!

Recommencer le signifiant freudien par excellence, Freud le dit à Marie Bonaparte qui elle lui faisait le coup du plumage et du ramage sur ses oeuvres de ses inventions comme tu es beau avec tes oeuvres, tu es comme Virgile, Sheakspeare et Freud de balayer les louanges

Dans la vie dit-il tout passe, tout déperrit et *ce qui est beau, ce en quoi la vie est belle, c'est de recommencer*

J'ai dis à Dijon que mon grand père paternel qui a fait deux fois faillite et qui es bien reparti m'avait légué le recommencer!

Quant à mon père, il m'a légué le goût de l'équivoque avec le mot interné car en Egypte on disait pour quelqu'un qui va en prison: il a été interné.

Non il n'était donc pas fou; on lui supposait des activités sionistes...

C'était dans les années 48/49 et interné pourrait être rangé au chapitre des signifiants qui insistent comme en chacun d'entre nous; si bien que l'intime fonde, parfois à notre insu, une pratique. Cette autre langue dans la langue, je veux dire d'un français comportant nombre de particularismes et donc d'équivoques, d'homonymies ne m'est apparue qu'après-coup lorsque débarquant en France un écart sémantique se faisait entendre (ce qu'une linguiste Nada Tomiche a mis en evidence); or cette langue étrangère à la langue lorsqu'elle est subie oblige à une dématernalisation de la langue violente certes mais qui peu ou prou est le chemin analytique sauf que l'exil vous oblige, précipite une dématernalisation; il y a une violence de se retrouver privé de votre langue et de l'accent qui va avec; l'accent c'est le corps et c'est ainsi que peut advenir ce que WINNICOTT appelle un faux self!

Mais cette expérience m'a beaucoup appris; n'est-il pas vrai que nous n'apprenons que de l'expérience? C'est ce qui se retrouve dans le passage d'un lieu à l'autre où pour un ou une patiente il s'agit de déconstruire la langue qui précédait; il s'agit aussi d'une forme de dématernalisation; je vais y revenir.

Maintenant prenons les choses en sens inverse; c'est là que Gilles Deleuze est précieux lorsqu'il définit le style; il dit le style c'est une langue étrangère et il prend l'exemple de Melville avec son Bartleby ou de Charles Peguy qui joue sur la syntaxe et qui fait croître la phrase par l'intérieur, par le milieu; franchement j'ai pensé que si nous pouvions nous prévaloir d'un style c'est que la syntaxe institutionnelle s'est trouvée enrichie, le binaire subverti par le milieu faisant naître une nouvelle syntaxe mais à prendre appui sur cette question du style, j'aime bien l'idée d'une logologie comme étant le style du service :

Matrice langagière

Supervisions d'équipe

Synthèses

Groupe de paroles

Travail de la perspective qui fait se confronter des langues institutionnelles différentes entre elles si bien que l'expérience que chaque patient traverse à s'y confronter contribue à lever les interdits de pensée.

Transformation des soubassements du langage en une langue de l'adresse

Écoute du sujet

Soin et mise en perspective des réponses

Structure d'horizon

Il y a du corps!! Parce que les vecteurs langagiers viennent de toute part et traversent l'ensemble des structures de part en part; le multilinguisme intuitionnel ajoute à la dimension corporelle.

C'est une annotation vraiment très importante et, à mon idée, la langue étrangère dans la langue tel que Deleuze parle du style définit l'orientation analytique du service; un écart très sensible s'est fait jour avec le fonds psychiatrique.

Et ça n'est pas du tout d'utiliser un langage savant, langage qui impérialiserait l'espace au nom du savoir, surtout pas; il faut la chercher cette langue répétons-le du côté d'une logologie; une logologie qui ambience (Kechiche, *ambiancer* une fille, *l'esquive*) l'ensemble des lieux, l'ensemble du collectif de telle sorte que cette langue étrangère à la langue commune permette à l'ensemble une forme d'infusion.

Mais c'est aussi cette langue du côté du cadre qu'il faut la chercher, du côté des espaces interstitiels, du côté de l'intervalle, du côté de l'utilisation des ateliers en les déconnectant résolument pour les participants du lieu où se déroule l'atelier; je pense en particulier à l'atelier danse qu'anime avec une détermination de psychanalyste Silvia Lippi, atelier qui se déroule à l'unité clinique et où viennent dans une sorte d'alliage moëbien

des patients qui ne sont pas hospitalisés avec aussi bien sûr des patients hospitalisés.

Poursuivons un instant du côté des langues, en essayant de penser les choses entre structure et récit ou entre langage et langue.

Ces questions sont loin d'être secondaires et il faut vraiment plonger dans les vertus de la pluralité pour en comprendre l'intérêt.

Car la pluralité se situe, en première analyse, au sein du langage lui-même: en effet, pour le dire comme le linguiste Humboldt<sup>4</sup>, le langage se compose d'une pluralité de mondes, ce qui fait que la parole dépasse d'emblée et intrinsèquement sa fonction de communication, toute choses analysées brillamment aussi par Heinz Wiesman ; cette multiplicité, cette hétérogénéité en acte à l'intérieur du langage est précieuse, mieux, c'est un gisement théorique que nous pouvons relier à notre pratique.

En effet, ces *mondes* présents dans toute langue, nous pouvons les matérialiser. Ils sont devenus pour le collectif avec lequel je travaille les différents lieux institutionnels<sup>5</sup> qui se sont construits au fil des ans. Ainsi la langue de la Maison thérapeutique n'est pas la même que celle de l'unité clinique, qui n'est pas la même que celle du centre d'activités à temps partiel ou du centre de crise; or

---

<sup>4</sup> Humboldt, Introduction à l'œuvre sur le haut Kavi et autres essais, p.246

<sup>5</sup> Maison Thérapeutique, Unité Clinique, Centre Intersectoriel d'Accueil et de Crise, Hôpital Général, Unité d'Accueil Familial Thérapeutique, Centre Médico Psychologique, Appartements associatifs, Centre d'activités à Temps partiel sont les principaux lieux de cet ensemble institutionnel.



c'est la traversée de ce multilinguisme institutionnel qui reveille un entendement chez les patients quelque soit leur pathologie; cette hétérogénéité en acte, il faut la **supporter** au sens où le séparable c'est aussi l'introjection de la différence et si on n'arrive pas à se séparer, c'est précisément que le retour du même est d'une insistance inouïe. Se séparer, c'est reconnaître l'autre comme différent.

Parler des langues différentes à l'intérieur d'une langue commune retrouve l'hétérogène, cher au Cercle freudien. On y fabrique dans chaque lieu institutionnel, une langue propre; on y performe sa guérison et celle-ci n'est pas perçue de la même façon selon le lieu où elle s'est construite.

En définitive, c'est une véritable traduction qui s'opère entre les lieux et nombreux sont les patients à s'y confronter ou à s'y instruire car ils ne ressentent pas leur symptôme de la même façon; à cet instant le travail de Walter Benjamin sur la traduction des œuvres littéraires peut nous être vraiment précieux malgré un contexte différent; Freud était très admiratif de ce que les écrivains pouvaient imaginer en l'absence de toute théorisation ce qui les rapprochait à leur insu des recherches analytiques ; la traduction trouve ses lettres de noblesse dans le monde de la littérature mais peut s'appliquer aussi au travail qu'ont à effectuer patients et thérapeutes : *toute traduction dit Walter Benjamin consiste, en fin de compte, à exprimer le rapport le plus intime entre*

*les langues*<sup>6</sup> ; cette *intimité* nous concerne et il me semble que nous pouvons l'appliquer à la pluralité des mondes institutionnels qui sont les nôtres qui, soulignons-le à nouveau, parlent chacun une langue différente ; au demeurant l'emploi du mot *intimité* est bienvenu car c'est à chaque patient d'apprécier des éléments différentiels dans son travail d'élaboration quand d'une structure à l'autre il est amené à traduire ce qui s'est joué pour lui ; on pourrait rajouter en suivant Walter Benjamin<sup>7</sup> *qu'aucune traduction ne serait possible si son essence ultime était de vouloir ressembler à l'original* . Cette annotation concorde avec le travail qui s'effectue d'une structure à l'autre dont la finalité est, en définitive, de se séparer de l'origine, de l'empreinte première et de la répétition.

Le but à atteindre, si difficile à réaliser s'agissant des psychoses c'est que : *tout sujet est (à priori) exclu de sa propre origine*, formule que Lacan<sup>8</sup> utilisa dans une réponse à Marcel Ritter ; oui mais avec l'exception du contexte psychotique où l'origine précisément peine à se clôturer et c'est pourquoi nos patients sont si avides de nomination ! Cet échec du refoulement originaire est un des enjeux que tente de réparer le passage d'une structure à l'autre, car c'est à chaque séquence une refondation qui se joue de même qu'un refoulement.

---

<sup>6</sup> Walter Benjamin : La tâche du traducteur, œuvres, 1 FOLIO, p, 248

<sup>7</sup> Walter Benjamin, op cité, p, 249

<sup>8</sup> Jacques Lacan, Réponse à Marcel Ritter, 26/01/1975 in Lettres de l'école Freudienne No 18

Toutefois, la lecture attentive de ce texte magistral qu'est *La tâche du traducteur* comporte d'autres parentés avec l'analyse institutionnelle; ainsi cette remarque sur les mots, leur relative usure avec le temps car dit Benjamin<sup>9</sup> : *Même les mots bien définis continuent de mûrir et ce qui du temps d'un auteur a pu être une tendance de son langage littéraire peut être épuisé par la suite ;* quoi de plus proche avec un travail analytique qui rappellera aussi le texte de Serge Leclaire sur *L'empire des mots morts*<sup>10</sup> (où se trouvent concernées les théorisations analytiques qui reviennent comme des ritournelles !).

Cette remarque sur les mots évoque fortement dans le contexte qui est le nôtre les différentes époques d'un travail qui nécessairement s'étale sur plusieurs années et la caducité qui touche certaines positions psychiques, caducité aussi des mots qui accompagnent ces positions<sup>11</sup>.

*Ce que j'aime dit Freud c'est séparer et organiser sans quoi tout retombe, revient à la bouillie originale*

Cette phrase a été adressée à Lou Andréas Salomé; elle dit quelque chose qui semble faire écho aux problèmes des psychoses; elle est une balise assez explicite du travail que nous avons à effectuer

---

<sup>9</sup> Walter Benjamin, op cité, p, 249

<sup>10</sup> Serge Leclaire : *L'empire des mots morts* Cahiers Confrontation printemps 1979 No 1

<sup>11</sup> Serge Leclaire visait aussi une certaine répétition des concepts théoriques chez les analystes

L'organisation plurielle et des parcours réitérés entre maison thérapeutique, unité clinique, centre de crise, etc, etc cherchent eux aussi à séparer et organiser là où le langage défaille dans ses fondements dominé, envahi par ses propres soubassements: par la *grundsprache* de Shreiber, le Zaoum de Khlebnikoff ou par la lalangue de Lacan.

Gérard Pommier qui a été injustement attaqué par Simone Molina a fait un remarquable exposé lors du colloque organisé par Paris VII sur l'oeuvre (L'oeuvre ou pire) faisant remarquer le lien entre le meurtre du père primitif et le langage, et la solidité ou non de la paire S1 S2 lien qui avait aussi été soulevé par Pierre Kaufmann ; autrement dit ce meurtre est au fond le prélude de l'avènement du langage et le pacte qui scelle les hommes après-coup est autant un pacte social(partage des femmes dit Freud) que langagier ; les théorisations sur le père mort étaient légion chez Jacques Hassoun aussi.

La séparation des signifiants, leur opposition distinctive devient alors active et combat l'inceste pourrait-on dire de la bouillie originaire; au demeurant le travail de civilisation commence pour Freud dans l'après coup du meurtre. C'est aussi ce qui se passe d'une structure à l'autre où le passage lui-même est une avancée qui dompte les pulsions et, à certains égards, un meurtre.

**V** Les lieux entretiennent entre eux une conflictualité inhérente à la configuration langagière et ils cherchent à maintenir autant un

accueil qu'une conflictualité supportable; ceci renvoie à la thèse de Piera Aulagnier pour qui les psychoses dissociatives, les psychoses schizophréniques ne supportent aucun conflit et se réfugient au contraire dans une forme d'a-conflictualité; notre politique aboutit dans nombre de cas à un réveil de la fonction sujet avec aussi des effets paradoxaux, une sorte je le dis prudemment de retour addictif où le séparable défaillant redemande à s'inspirer, se soutenir de la matrice langagière ; c'est souvent ce qui se produit dans les débuts d'une analyse où les symptômes décuplent en intensité!

## **VI/ Lever les interdits de pensée à partir de la structure d'horizon**

Une des idées force de Freud est de considérer que la psychanalyse lève les interdits de penser; une question se pose alors qui est déterminante s'agissant des psychoses; en effet, soit c'est le chaos, soit c'est une psychorigidité, soit ce sont les effets de la jouissance de l'Autre ou encore un négativisme à tout crin qui dominant mais dans ces 4 occurrences le processus de pensée est inhibé: se peut-il que l'organisation langagière du secteur puisse atteindre ce but de lever les interdits de pensée ?

Il faut y revenir en interrogeant le langage qui est à l'œuvre entre les structures institutionnelles. Quel autre type de langage, outre le renvoi à Saussure et à Lacan, est-il ici concerné?

Or la suite qui s'est construite offre une parenté de lecture inattendue avec ce que Husserl<sup>12</sup> définit comme structure d'horizon. Encore faut-il puiser chez Aristote<sup>13</sup> une notion voisine appartenant à la même famille d'idées, l'infini, qu'Aristote décrit ainsi: *non pas ce en dehors de quoi il n'y a plus rien mais ce en dehors de quoi il y a toujours quelque chose*; autrement dit en suivant Aristote et Husserl, la notion d'infini comme celle d'horizon font paradoxalement résonner de la frontière...et une latence. Nous retrouvons alors la pluralité de mondes qui se sont construits au fil des ans à la fois réels et langagiers qui, non seulement, je le souligne, font résonner de la frontière mais en même temps sont en synergie, s'entrecroisent, dialoguent et participent à la fois tous et chacun à un élargissement de l'entendement. *Toute articulation ou langage* fait observer le poète Michel Deguy<sup>14</sup>, *qui prend ensemble plusieurs termes, ne peut fonctionner que par référence première à l'expérience du plusieurs-en-un qui ouvre la dimension de la perspective, que Michel Deguy appelle profondeur.*

En se comparant l'une à l'autre, les structures comparaissent ensemble sur la même scène et tandis que les parcours intègrent la dimension de l'espace/temps, c'est l'articulation qui devient la clé décisive, l'articulation, le passage, le seuil et déjà l'après-coup!

---

<sup>12</sup> E. Husserl, *Erfahrung und Urteil. Untersuchungen zur Genealogie der Logik*, Ham-burg, Glassen & Goverts, 1954, p. 27 ; tr. fr. *Expérience et jugement. Recherches en vue d'une généalogie de la logique*, Paris, PUF, 1970, p. 36.

<sup>13</sup> Aristote, *Physique III*, 6, 206b

<sup>14</sup> Michel Deguy, *Figurations*, Gallimard, Le Chemin, 1966, p.167

## **La structure d'horizon**

Je voudrais insister aussi, je l'ai fait dans un des derniers numéros de Che Vuoi dans un article intitulé *Une refondation*, j'insiste sur la structure d'horizon qui caractérise nos agencements institutionnels.

Fondamentalement la notion d'infini ou celle d'horizon font naître l'idée que l'occulté, que ce qui est occulté ou qui n'est pas immédiatement présent agit dans le même mouvement que le visible, le représenté.

L'occulté, le non explicite est en quelque sorte en latence active. Ainsi la Maison thérapeutique, ou encore les accueils familiaux font écho dès lors qu'une des structures de l'ensemble est sollicitée tant et si bien que la part latente de cette expérience des lieux reste à certains égards active. Et ce raisonnement est applicable à chacune des structures institutionnelles. La concaténation langagière qui lie l'ensemble rend le dispositif opérant y compris pour des acteurs actifs implicitement car ils sont peu ou prou reliés à la même cause, à la même scène et participent à ce travail qui, globalement se trouve correspondre à la notion freudienne de *durcharbeit*.

Je dirais que ces multiples acteurs, c'est-à-dire les différentes structures institutionnelles, conjuguent leurs effets afin qu'avec les psychoses, *ça cesse de ne pas s'écrire*.

Michel Collot<sup>15</sup>, tout en détaillant ce qu'est la structure d'horizon va transposer les conceptions de Husserl en les appliquant à la poésie.

Là est la clé: transposer, car de multiples champs dont le nôtre peuvent puiser dans la structure d'horizon. Pour ce qui est de la poésie, les travaux de Collot, au cœur du langage montrent que la structure d'horizon permet de comprendre en quoi la langue des poètes s'ouvre, se déploie, se met en extension et permet ainsi de lever des interdits de penser tout en recréant la langue.

Je prétends qu'il y a une forte parenté avec l'agencement et le jeu possible de nos structures institutionnelles toujours en latence, prêtes à entrer ou pas dans une logique créative, apportant successivement ou alternativement une autre façon de penser, prêtes à jouer par exemple le rôle de tiers, introduisant de l'écart ou simplement de la différence et, quelles soient optionnelles participant ou non à la décision nous fait sortir d'une logique de l'adéquation pour une autre logique, la logique *inter*, celle de l'intervalle. Il y a donc les conditions d'une levée des interdits de penser à l'instar de ce que la poésie démontre. En effet, la gamme des possibles que la structure d'horizon permet d'éprouver entraîne sur le long terme un élargissement de l'entendement. Au

---

<sup>15</sup> Michel Collot : *La poésie moderne et la structure d'horizon*, 2005



demeurant, nous ne devrions pas nous étonner que poésie et travail analytique procèdent de la même filiation et sont nombreux les auteurs qui ont souligné leur parenté et par exemple Tosquelles<sup>16</sup>.

Si la poésie démontre à quel point la langue peut être riche de figures, on peut penser que l'enjeu de tout travail mené sous l'égide de la structure d'horizon sera de parvenir aussi à une plus grande richesse de figures dans le discours traduction de territoires psychiques dégelés (!) et c'est ce à quoi concourent les lieux dans la façon de les utiliser. De plus la structure d'horizon fait aussi valoir une forme d'indétermination qui se trouve être congruente à la logique analytique car le travail qui s'effectue d'une structure à l'autre reste indéterminé dans sa progression, aléatoire. La méthode analytique qui repose sur l'extension et l'indétermination que porte en elle l'association libre, dispose, in fine, à supporter un peu mieux l'inattendu, l'événement, la contingence par la grâce ici de cette traversée à plusieurs lieux.

Finalement, comme l'avait pressenti Rilke<sup>17</sup>, *on ne sait pas où finit la trame verbale et où commence l'espace* où nous pourrions retrouver les mêmes accents dans cette phrase terminale chez Freud<sup>18</sup>: *psyché est étendue, n'en sait rien*

Autrement dit, *la structure d'horizon* dont nous adoptons les canons pour le secteur *est un schème à la fois subspatial et à la fois*

---

<sup>16</sup> François Tosquelles : Fonction poétique et psychothérapie, ERÈS

<sup>17</sup> R .M Rilke, à propos des poésies de Jacobsen ; cité par Blanchot dans L'espace littéraire, p.184

<sup>18</sup> Sigmund Freud : *Résultats, idées, problèmes, II*, Paris, P.U.F., 1985, p. 288.

*sublinguistique* qui permet par la souplesse de ses articulations de lever ou de tenter de lever les interdits de penser propres aux psychoses.

En faisant valoir que l'occulté (au delà de l'horizon) agit de façon latente et participe à l'ensemble on touche à la façon d'utiliser cette articulation, ce qui est déterminant pour nos structures institutionnelles qui, chacune dans leur participation mettent en éveil l'ensemble.

## **VII La boussole du littoral de la jouissance**

À chercher le plus grand dénominateur commun de notre pratique, il s'agit d'une tentative globale, institutionnelle pour traiter la jouissance, pour la réorienter. Une tentative qui cherche à réduire l'envahissement par le réel. Une remarque de Freud qu'il adresse à Lou Andréas Salomé en 1915<sup>19</sup> peut résumer notre intention.

C'est un appel à de nombreux développements à partir de ce que Freud nomme *bouillie originare*, qui trouve, pensons-nous, une réponse par le travail sur le cadre.

Relisons cette phrase tout d'abord dans son jus: *Ce qui m'intéresse, écrit-il c'est la séparation (Sheidung) et l'organisation (Gliederung) de ce qui autrement se perdrait dans une bouillie originare.* Nous retrouvons l'enjeu du séparable si fondamental avec les psychoses

---

<sup>19</sup> Lou Andreas Salomé, *Correspondance avec Sigmund Freud*, Paris, Gallimard, 1970, p. 43-44. Lettre du 30 juillet 1915.

constamment plombées par le réel et subissant l'attractivité de la bouillie originaire (Urbei) et ses troubles du langage.

On peut se demander ce que Freud veut ici désigner: est-ce le hors signifié de la chose, le chaos d'un monde pulsionnel non encore lesté par le langage ou bien des intrusions impossibles à éviter avec les psychoses, intrusions liées à ce que Lacan désignera à la fin de son enseignement comme la *lalangue*: éléments discrets, sons, concrétions diverses, lallation, musicalité, lettres s'imposants jusqu'à l'absurde: difficile à dire mais le ratage du refoulement originaire comme la dérégulation de la jouissance propre aux psychoses, l'inconscient à ciel ouvert peuvent évoquer une difficulté pour les psychoses à s'extraire des soubassements du langage et, en définitive, à s'extraire de la bouillie originaire pour construire une langue de l'adresse: en somme le réel étend ici son empire et plombe le discours.

Or si l'intelligibilité du discours qui permet un lien social ne gagne pas sur ces soubassements du langage, ceux-là maintiennent leur intrusion, et la jouissance de l'Autre décuple. Tel est l'univers des psychoses.

Néanmoins cet aspect des choses me semble très important car il peut favoriser une orientation dans la cure des patients psychotiques: Certes, il s'agit de réorienter cette jouissance, de la déplacer et pourquoi pas de la refouler au sens comme le dit Freud d'une correction après-coup (du refoulement). Convertir si possible ce qui était jouissance, en acte de dire, et faire du langage

à partir de ses distorsions, à partir de ses limites internes un lieu d'éveil entre langue conventionnelle et langue d'invention : telle est l'orientation que nous suivons. Au demeurant, cette conversion peut occuper une bonne part du travail sous transfert mais c'est aussi la globalité du dispositif qui y participe. Il y a plus, car cette question de la jouissance est une balise à plus d'un titre pour l'analyste dans sa pratique. A partir du moment où pour lui toute jouissance est exclue, que seul le désir analytique est prégnant, la question de la jouissance émerge, se distingue devient une balise en quelque sorte qui permet de s'orienter. Avec la méthode analytique quelque chose cherche à se transmettre à partir du littoral de la jouissance dès lors qu'elle se ressent; un savoir naît de ce bord à bord qui permet en retour un réglage. Je fais le pari que ce littoral est aussi ressenti par les patients.

### **Conclusions:**

Pour Freud en 1904<sup>20</sup>: *Les psychoses ne ressortent pas de la psychanalyse du moins telle qu'on la pratique jusqu'ici. Il ne serait pas du tout impossible que ces contradictions cessent d'exister si l'on modifiait la méthode de façon adéquate et qu'on puisse alors constituer une psychothérapie des psychoses*

J'ai cherché à faire valoir une psychiatrie critique capable dans le même temps de construire une thérapie analytique des psychoses.

C'est peut-être ce que je reproche le plus à la PI<sup>21</sup> qui aujourd'hui a pris un tour politique qui fige des avancées nouvelles se trouve en panne de nouveaux concepts; songez que c'est Daumezon et Koechlin qui en 1952 ont introduits cette idée qui dans la continuité des travaux d'Hermann Simon se voulait renovation des asiles de l'époque et relance institutionnelle du côté d'une désaliénation; j'ai la plus grande admiration pour Tosquelles et de ce qu'a apporté magistralement Oury et j'ai été l'assistant de Philippe Rappard lui-même auteur d'une thèse qui a fait date sur les clubs thérapeutiques mais il est difficile, à moins de l'étayer argument contre argument, il est difficile de décalquer immédiatement dans les faits la PI à la psychanalyse

Attention certaines réalisations n'en sont pas moins remarquables; deux points restent pour moi problématiques:

\_ l'effacement relatif de la dissymétrie entre soignants et soignés car cette dissymétrie est nécessaire au transfert ; de plus la façon dont un patient rentre dans la relation nous oblige à décaler nos réponses, à éviter la symétrie ; comme le dit non sans pertinence Monique David Ménard, nous n'avons pas la même idée de la catastrophe.

En definitive, on pourrait dire qu'il y a *une* psychothérapie institutionnelle dans chacun des lieux du service mais pour ma part je ne m'engage pas sous l'appellation de *la* psychothérapie

---

<sup>21</sup> Psychothérapie institutionnelle

institutionnelle; c'est un peu comme quand Lacan avance l'idée de *la* femme qui n'existe pas en comparant l'idée à *une* femme qui elle existe bel et bien; c'est le même concept! Pour finir, j'ai parfois le sentiment que notre pratique résolument analytique est en instance de nomination et que nous le supportons...

Guy Dana (14 octobre 2015)